# Peut-on vivre en paix avec son inconscient - troisième ?

"L'enfer, c'est les autres!", voilà le terrible constat auquel arrive un des protagonistes de la pièce de théâtre *Huis clos* de Jean-Paul Sartre. Pas besoin de flammes ni de démons, la présence de ce tortionnaire sadique qu'est autrui suffit pour faire d'une vie un enfer. Il est vrai que les autres peuvent confiner au désespoir : leurs constantes tentatives pour nous enfermer dans ce qu'ils croient savoir de nous, leur arrogance, tout cela a de quoi faire du rapport avec eux une guerre ouverte. Mais l'ennemi se quoi faire du rapport avec eux une guerre ouverte ! Mais l'ennemi se situe-t-il vraiment hors de soi ? Si toutes les remarques cinglantes qu'autrui m'adresse m'épuisent tant, n'est-ce pas parce que je me les fait le premier ? Avant ! de lutter contre les autres, ne suis-je pas toujours en lutte contre moi-même, contre des aspirations, des idéaux, des pulsions qui se versent 'dans mon esprit' où ils vont se contredire les uns les autres ? Voulant tout faire pour être quelqu'un de respectable, ne dois-je pas admettre que les jouissances les plus abominables, les plus transgressives peuplent aussi mon esprit alors que je souhaiterais pourtant m'en affranchir ? Place est faite dans pour la culpabilité, pour la honte, pour la fustigation, que je vois culpabilité, pour la honte, pour la fustigation ! que je vois impitoyablement m'adresser à moi-même ! Comme si je luttais constamment contre un étranger détestable et malsain qui est pourtant moi-même, tiraillé entre des désirs contradictoires. Comme si je devois lutter consciement contre des pulsions que je refuse de reconnaître comme miennes, qui trahiraient ~~niole~~ et la Censure de ma volonté par surgir dans mon esprit lorsqu'elles le souhaiteraient. Ce soi-même qui échappe à la volonté, comme s'il était un étranger, on le nomme l'inconscient. Et apparemment lui et moi sommes condamnés à être en guerre car il semble ne jamais vouloir entendre raison, toujours désirer des choses impossibles ou interdites, incapable de se contenter des choses telles qu'elles sont. Peut-on vivre en paix avec son inconscient ? Si l'objectif de ce dernier est de tout faire pour satisfaire toutes les pulsions présentes en soi qu'elles se concilient ou soient contradictoires, alors force est de reconnaître qu'aucune tranquillité ne semble possible. Quand on parle d'inconscient, on évoque généralement ces possible. Quand on parle d'inconscient, on évoque généralement ces choses que l'on veut sans en être conscient et contre lesquelles la volonté serait impuissante, quant bien même elle se serait conduit au dégât d'elle-même. Aucun répis, aucune paix ne serait envisageable dans un tel schéma relationnel. Mais peut-être qu'une telle affirmation serait bien plus *problématique* qu'*évidente*, reposant sur un présupposé conséquent au sujet de la nature propre de l'inconscient. Si la tranquillité dans *les relations* qu'on entretient avec l'inconscient semble impossible ce serait avant tout parce qu'on le considère comme conflictuel par nature. Ne serait-ce pas plutôt le fait qu'on choisisse toujours -déjà- de lutter contre lui qui causerait de si grands troubles dans nos rapports? Ne pourrait-on pas, en modulant notre attitude à son égard, penser notre inconscient non pas comme un adversaire de notre volonté mais comme un partenaire qui chercherait au final la même chose : notre bien-être ? S'ouvrirait peut-être alors une nouvelle possibilité de tranquillité psychique, conçue sur la base d'un bon commerce avec sa inconscient qui passerait par la quête d'être le socle qui permettrait de bâtir une éthique pacifiée avec autrui ? En plus de nous réconcilier avec nous-même, une réforme de notre conception et de nos rapports avec notre inconscient pourrait donc nous réconcilier avec les autres. On va voir qu'une telle proposition va générer davantage de problèmes qu'elle n'en résoudrait. Celle-ci repose effectivement aussi sur des présupposés. Pourquoi vouloir la paix avec son icsciet? Une telle attitude ne pouvait-elle pas être la cause des troubles plutôt que leur solution? Sans oublier une objection de poids : qu'est-ce qui nous garantit que l'incoscient n'est rien de plus qu'un objet factice? Qu'est-ce qui nous garantit de l'existence objective de cet 'autre moi' qui étrange et aurait moi sans être soi? Si la paix semble une option impossible avec notre inconscient ce serait avant tout parce que elle serait ignorante. L'inconscient serait par nature conflictuel. Tout d'abord, par rapport à son insatisfaction constante. Mais aussi parce qu'il est habité et investit d'énergie des pulsions contradictoires, toujours en lutte. Sans oublier un adversaire de taille qui s'oppose toujours à l'inconscient en cherchant à le tenir en bride : la société.

Si on ne pourra jamais être en paix avec notre inconscient c'est avant tout parce que celui-ci est dans l'insatisfaction constante. *avant tout*, parce que celui-ci est dans l'insatisfaction constante. On l'a dit, ce qui caractérise l'inconscient c'est *avant tout* le désir, la pulsion, le 'fait' de vouloir. La définition la plus courant de l'inconscient est effectivement celle d'une force qui nous habite et nous agence malgré nous, motivée par des objectifs qui nous échappent. L'inconscient serait donc une sorte de volonté souterraine, qui nous est cachée et le fait qu'elle soit occultée ne viendrait à rien l'empêcher d'être efficace. Il suffit de penser aux phéomènes du lapsus pour en être convaincu. Lorsque celui-ci nous échappe tout c'est bien parce qu'il nous fait penser à quelque chose qu'on aimerait bien ne pas avoir à l'esprit. L'inconscient fonctionne donc d'une manière qui l'"immunise" contre L'inconscient fonctionne donc d'une manière qui l'"immunise" contre la volonté ! Comment peut-on alors savoir qu'on a affaire à lui s'il se dérobe toujours devant la volonté ? En plus des opérations manquées (lapsus et actes manqués) l'inconscient se donnerait à voir dans les rêves. Cela à, de quoi de surprendre au premier abord. Les rêves sont généralement quelconques, parfois insensés. On ne voit pas ce que l'inconscient viendrait 'faire' dans les rêves ni dans quelle mesure cela montrerait que celui-ci est caractérisé par l'insatisfaction. Dans son *Interprétation des rêves* (1900), Sigmund Freud va exposer ce qui va devenir la première et la plus célèbre théorisation du concept d'inconscient. Pour résumer son ~~dire~~ et, Freud expose que les rêves sont "la voie royale d'accès à l'inconscient" et a ~~pro~~ que la censure que le dormeur fait peser sur ses pensées est moins forte dans cet état que lorsqu'il peser sur ses pensées est moins forte das' cet état que lorsqu'il est éveillé. Le rêve sera alors le reflet de la satisfaction de souhait qui aura par objectif de déguiser la frustration qu'on ressent à la Censure' de nos souhaits à l'état de veille. Freud va alors établir que l'être humain est tiraillé entre deux exigences : d'un côté 'le principe de réalité' qui correspond à ce dont on a conscience. Pour résumer sommairement, 'le principe de réalité correspond à "ce que je peux faire." Il s'attache à ce qui est possible autorisé acceptable, moral et. Mais à côté de cette exigence est présent' le "principe de plaisir" qui caractériserait l'inconscient! Celui-ci se résumerait à "ce que je veux faire" et ne tiendrait aucunement compte de la réalité! veux faire" et ne tiendrait aucunement compte de la réalité ! Si l'inconscient est insatisfait c'est avant tout parce qu'il est entièrement *principe de plaisir*, principe de plaisir qui sera contesté par l'homme éveillé. Celui-ci sait bien qu'il ne peut faire tout ce qu'il souhaiterait. Cependant le rêve ne connaît pas la limitation de la réalité. Tout semble possible dans le cadre onirique. Le rêveur n'est cependant pas totalement inconscient lorsqu'il rêve. Il maintient une censure, celles des interdits moraux, par exemple. Freud va amener à l'hypothèse selon laquelle le *travail du rêve* sera celui d'une déformation de nos souhaits par différents processus (condensation, déplacement mais surtout figuration) afin de "déguiser" nos souhaits qui seraient censurés et figuration) afi de "déguiser" nos souhaits qui seraient censurés, pour que le rêve puisse leur permettre une satisfaction hallucinatoire. Si le rêve est bien la voie d'accès privilégié à l'inconscient, force est de reconnaître que sa raison d'être est bien notre insatisfaction permanente à l'égard d'une réalité frustrante qui ne permet pas à nos souhaits de se réaliser. J'ai une lutte constante entre ce que je souhaite et ce que je peux vraiment faire, lutte entre le besoin que j'ai de rester dans la réalité et la volonté de réaliser mes désirs. L'homme est fondamentalement tiraillé entre ces deux exigences, une venant de l'inconscient l'autre de la conscience. Impossible d'imaginer une réelle tranquillité même dans les rêves, car le principe de réalité est maintenu par la vigilance du rêveur. Pas plus qu'à l'état éveillé car nos souhaits ne se feront pas mais présents parce qu'on céderait aux qui serait irrésistibles. La seule satisfaction possible parait alors être celle du La seule' satisfaction possible parait alors être celle du fantasme où on se laisse aller à imaginer quelque chose qui n'est pas réel. Mais ce temps ne durera que hors de cette phase et le retour à la réalité parait causer une frustration encore plus grande. On peut alors dire ~~certain~~ que la paix avec notre inconscient est impossible celui-ci attaché uniquement au plaisir ne peut jamais e 'compte la réalité qui pourtant devrait s'imposer à lui. On s'épuiserait alors à chercher à le résoner, dans une lutte qui ne parait avoir de fin. Si la paix avec l'inconscient n'est pas concevable c'est peut-être Si la paix avec l'inconscient n'est pas concevable c'est peut-être aussi à cause des choses produites par ce dernier. On l'a dit l'inconscient cherche la satisfaction et s'en parlant. C'est en tout cas l'hypothèse avancée par Freud à partir de son étude des rêves. Si un rêve apparaitrait comme terrifiant et réveillerait le dormeur (un cauchemar), Ce ne serait pas tant une objection à cette hypothèse que le fait que le rêve en question réalise un souhait qui terrifie le rêveur. Cela semble paradoxal mais parait effectivement décrire le rapport de l'âme à ses désirs : on peut souhaiter des choses contradictoires et renoncer à un désir parce qu'un autre le commanderait ! Il faudrait donc nous intéresser à ce qu'il se produit dans le rapport des souhaits entre eux pour établir s'il y aurait une explication aux troubles que l'inconscient pouvait causer constamment. Dans sa *Métapsychologie* (1915), Freud s'attèle à développer une théorie nouvelle de l'esprit humain. De l'observation clinique qu'il établit ressort une production constante de l'inconscient : qu'il établit ressort une production constante de l'inconscient : la pulsion. Dans "Pulsion et destins des pulsions" Freud va exposer quelle est la nature de ces productions, et quels sont leurs destins. De la définition des pulsions proviendra l'impossibilité d'une quelconque forme de tranquillité vis-à-vis de notre inconscient. Freud caractérise la pulsion comme un stimulus psychologique interne irrépressible. C'est ce qui la distingue de la stimulation externe : si je m'en éloigne, elle disparaitra. La pulsion, elle, est tenace. Elle est une stimulation psychique qu'on ne peut pas ~~ne pas~~ valoir. Tout le problème va être celui de la diversité des pulsions. Freud a identifié deux sortes contradictoires : les pulsions du moi et deux sortes, contradictoires : les pulsions du moi et les pulsions sexuelles. Elles suivent des objectifs qui peuvent parfois se recouper mais généralement elles sont contradictoires. Alors que la pulsion sexuelle est dans la recherche de l'intérêt, tourné vers les objets extérieurs, la pulsion du moi elle peut être différée et s'intéresse avant tout au sujet. Ce qui est problématique vient du caractère impérieux de la pulsion : bien qu'elles soient contradictoires, elles se font sentir comme prenantes pour le sujet. Cela serait selon Freud lié à ce qui fait l'objectif de toute pulsion : la satisfaction. Si le sujet est si prompt à être vaincu par la pulsion c'est parce que celle-ci est promesse de plaisir. Or, elles permettraient de réaliser des plaisirs qui se contrediraient. Ou plutôt : la moitié d'une pulsion générait du déplaisir du fait de vue d'une autre. Par exemple : le désir amoureux de la compagne de mon frère ferait de moi un être immoral. Si on peut être conscient des pulsions du moi (c'est que Freud pose e tout cas dans la *Métapsychologie*) les pulsions sexuelles sont dans leur majorité *inconscientes*. Il s'en produit un conflit entre les pulsions du moi et les pulsions sexuelles. Ce conflit apparaît *inévitable*. les pulsions sexuelles. Ce conflit apparaît inévitable. Si les pulsions sont contradictoires, ~~sis~~ égoïstes et prenantes, le sujet sera constamment tiraillé entre elles. Pour essayer de garder une certaine sérénité, il va devoir choisir. Sauf que selon Freud ce choix s'opère de manière automatique. Les pulsions du 'moi' sont préférées aux pulsions sexuelles, qui devront rejetées de la représentation consciente. La lutte débutait alors s'arrêta là, et le calme naître afin dans l'esprit de l'homme. Il n'est est né e réalité. Ce "destin" de la pulsion sexuelle Freud l'appelle le refoulement. Selon lui, la pulsion sexuelle n'a pas été supprimée dans son énviction! Ce n'est que l'image qu'on s'en fait qui a disparu. la pulsion quant à elle, oublie toute la force inépuisable qui est la sienne, sera ~~moiteuse~~ moiteuse. Comment a-t-elle été ~~sin~~? Selon Freud, on 'ressent une résistance quand on cherche à savoir quelle est la nature d'une pulsion qui a été refoulée. De tout cela on peut retenir pour notre propos que la théorie de l'inconscient psychique développée ici par Freud fait de la pulsion une *charge puissante* qui ne laissera jamais de repos à l'homme. Il faut effectivement préciser qu'on voit que la refoulée et est inefficace à supprimer la pulsion sexuelle parce que celle-ci tente en retour sous une forme différente de se satisfaire. que celle-ci tente" en retour "sous une" forme différente "de de passer la censure qui l'avait initialement repoussée. Conscient et inconscient sont donc toujours dans un rapport dynamique de lutte des pulsions l'une et l'autre elles, dont aucune n'abandonne son objectif: être satisfaite. Si le refoulement des pulsions sexuelles prouve bien leur existence, selon Freud, c'est parce que celles-ci seront toujours actives, toujours investies d'une énergie extrêmement considérable. Le sujet a déjà connu la satisfaction grâce à elles. Le monde extérieur lui a fait connaître le plaisir. Pourquoi abandonner alors celles-ci? Aucune censure ne sera assez forte pour éjecter les pulsions de l'être en retour, ce qui se constate! Car une résistance très forte sera ~~moitiéna~~ à leur ~~ecatre~~. Si elle devenait inopérante, alors le refoulement n'aurait pas à être ainsi constant et réactualisé. On ne peut vivre en paix avec son inconscient car nos On ne peut vivre en paix aux son icosciet car ces pulsions font de la psyché l'ivoire un chap de bataille; Elles chercheront Toujours à faire une percé vers la coscience pour être réconnues et ~~résolivées~~ ! et les pulsions du moi s'y opposeront à ce stade Toujours vigoureuse~~et~~. Il est facile d'imagier quelle sera l'issue pour le sujet, tiraillé costament par les luttes etre les pulsions. C'est de leur combat icessant que naîset les névroses, selon Freud, les troubles psychopathologiques qui causeront des souffraces coséquétes pour le sujet. Peut-on dès lors vai en l'icosciet un adversaire ? En~~tre~~ de la réalité dont il n'a cure, sourd à la raison à la modération 'il ne n'a cure, sourd à la raison, à la modération 'il ne cherche qu'une chose: la satisfaction absolue! Quelle tranquillité peut-on espérer face à la présence pulsionnelle qui anime l'inconscient?

Si on ne peut vivre en paix avec l'inconscient ce serait aussi à cause de la forme que prend ce dernier, qui parait bien lui être imposé par la société.

Si l'inconscient est structuré et dominé par le principe de plaisir comme Freud le soutient dans son *Interprétation des rêves*, on comprend aisément que celui-ci représente un risque conséquent pour la société! Comet se manifeste cette recherche de plaisir? Sans e passer par le filtre! de la psychanalyse, on pourrait parfaitement concevoir la pulsion come illimitée, pas notiné. Si l'objectif qu'elle poursuit est la satisfaction, n'importe quel objet peut faire l'affaire à partir du moment où il la génère. La libido, force qui pousse vers la réalisation de la pulsion, peut alors prendre des formes multiples, apparemment. Or, un des reproches qu'on fait le plus à la psychologie freudienne a été de limiter la libido à une expression sexuelle et au fait qu'elle se constitue et revient dans l'enfance. Dans *Pour introduire le narcissisme* (1914), Freud va s'intéresser à la structure du désir de l'homme. Il va faire de la famille le lieu symbolique essentiel pour la constitution du désir humain. Cela peut effectivement être pensé par rapport à sa théorie de la pulsion. La être pensé par rapport à sa théorie de la pulsion. La satisfaction ressenti par l'individu est celle de la société. Or celle-ci est le fait des parents, notamment et biologiquement de la mère. Le premier objet sur lequel la libido de l'enfant va se poser va être la mère, dans l'idée que sa possession permettra une satisfaction permanente. Dans ce rapport binaire mère-enfant s'ajoute le père, s'insinuant entre l'enfant et l'objet de sa satisfaction. Ce qui generera un sentiment ambivalent d'admiration et de *rivalité* pour l'enfant à l'égard du père. On a ici en creux ce que Freud théorisera à partir de 1924 avec le célèbre "Complexe d'Oedipe", inspiré du célèbre Oedipe roi de Sophocle. inspiré du célèbre *Oedipe roi* de Sophocle. Retenons-en la chose suivante : tout désir humain a son origine dans l'enfance comme matrice du désir, selon Freud, et le choix de tout objet libidinal proviendra de lui. C'est toute la vie affective de l'homme qui serait modelée ainsi par la famille. Une telle hypothèse ne va-t-elle pas ~~pas~~ ~~pour~~ *pothée* ? À l'étendre ~~familier~~ ainsi : "tout homme désiré secrèt et sa mère et veut ~~se~~ ~~d'éloigner~~ ~~de~~ ~~son~~ ~~père~~ " ne peut-on faire autre~~ct~~ qu'à être lourifié ? Faut-il s'étonner si l'on peut à tout prix lutter contre son inconscient si celui-ci prend la forme dominante de l'inceste et du parricide ? Deleuze et Guattari développe cette critique très pertinente de l'axe "famille / Oedipe" qui structure toute la théorie classique de l'inconscient dans L'Anti-Oedipe (1972). Ils rendent louange à Freud dans la mesure où il a mis l'inconscient sur le devant de la scène et en a souligné le caractère profond et ~~tyrannique~~. Mais en ~~la~~ fois ont vu système structuré autour d'Oedipe et de la famille, il rend les revendications de l'inconscient invivables car abominables. En affirmant que tous les désirs de l'homme comecat avec l'inceste et le parricide Freud aurait jeté l'opprobe sur les désirs de l'homme'. Les deux .crimes' état catastrophiques pour toute société il sera alors ~~nécessaire~~ de 'censurer n'importe lequel 'de nos désirs, de l'orienter vers quelque chose qui é nuira pas à l'ordre' social. En racialisant cette structure en ~~ne~~ ~~clat~~ la "sainte familiocrime" Freud fait d'une institution sociale contingente familiocrime" Freud fait d'une institution sociale contingente la matrice éternelle des désirs et il se trouve de ce fait au service de la répression sociale à l'encontre du désir. Affirmer que le désir est déterminé par avance ne le rendrait pas dangereux pour le sujet. Alors que lui donner la forme cachée d'un secret honteux ou d'un crime divin c'est légitimer par avance la nécessité pour chaque homme de lutter contre son inconscient. Freud voulait avec la psychanalyse libérer les hommes des carcans sociaux, leur permettre de s'émanciper des névroses que la société faisait peser sur eux. S'il code les flux du désir inconscient sur Oedipe, force est de reconnaître qu'il sera bien plus au service de la lutte contre l'inconscient. Ce que *l'Anti-Oedipe* avance n'est pas un rejet de Oedipe comme structure. Il faut reconnaître qu'il s'agit bel et bien d'une structure sociale. Mais pas de la forme ~~inférente~~ de l'inconscient. Oedipianiser l'inconscient c'est en faire toujours déjà quelque chose d'imonde, de terrifiant. Devant l'insistance de la psychanalyse freudienne à ramener tout l'inconscient à Oedipe, Deleuze s'écrie: "Que de forcing pour faire d'Oedipe la mesure de l'inconscient. Le de forcing pour faire d'Oedipe la mesure de l'inconscient. Ce n'est pas de la suggestion, c'est du terrorisme!" Et c'est bien cela dont il s'agit : faire de l'inconscient quelque chose de terrifiant pour que chacun soit lui-même un agent de sa propre limitation. L'attachement obsessionnel pour la famille et pour Oedipe grèverait donc toujours par avance toute paix à l'égard d'un inconscient rendu foncièrement écoeurant et criminel.

Il faut reconnaître que même dans la théorie freudienne il y a de la tension permanente dans le rapport à l'inconscient. Toujours dans *Pour introduire le narcissisme*, Freud postule Toujours dans *Pour introduire le narcissisme* Freud postule que l'agent va assimiler et faire siens les idéaux interdits et nobles que ses parents lui inculquent. Ceux-ci vont finir par se désolidariser de la perception qu'il a de luimême par former comme une instance autonome jugeante impitoyable. Elle l'estimera à la mesure des idéaux auxquels il accorde de la valeur. Dans *Le Moi et le Ça* (1923), Freud appelle cette instance Surmoi, qui puise son contenu majoritairement dans l'inconscient. Celui-ci sera donc bien un tyran qui accablera constamment l'individu.

Jusque là alors, on ne peut que reconnaître qu'il est impossible Jusque là alors, on ne peut que reconnaître qu'il est impossible de vivre en paix avec son inconscient. Mais peut-être que cette affirmation serait moins définitive si on pensait l'inconscient à partir d'une nature non pas conflictuelle , mais coopérative. Pour pouvoir vivre en paix avec son inconscient, il faudrait peut-être revoir la conception presque belliqueuse qu'on en a faite jusqu'ici. Il s'agira alors avant tout de voir en quoi celui-ci est fondamental au service de notre bien-être, pour lequel il collabore avec la conscience. L'inconscient ne serait alors pas tant quelque chose avec qui on pourrait vivre en paix mais bien plutôt un des agents de notre tranquillité psychique, mais aussi du mieux-vivre avec les autres. Un des premiers obstacles à faire de l'inconscient autre chose qu'un *foyer de troubles* mérite peut-être du fait que le *matériel essentiel* de son observation ~~vient~~ est de la clinique. Freud a bien ~~duis~~ dit que les rêves manifestent aussi l'inconscient lorsqu'on évoque celui-ci on pense direct~~et~~ aux dégâts qu'il cause dans la psyché aux obstacles qu'il met à la *indompté* société aux souffrances qu'il fait ressentir. A se représenter l'inconscient comme un *enfant capricieux*, difficile de vouloir autre chose que de le corriger. Peut-être que voir en quoi l'inconscient participerait au fonctionnement normal de la psyché (et donc à la bonne santé) fonctionnement normal de la psyché (et donc à la bonne santé) permettrait de ne plus en faire un simple causeur de troubles. Dans sa Métapsychologie, Freud insiste tout particulièrement sur le fait que l'inconscient n'est pas une maladie, ni un facteur causant systématique et des psychopathologie! Dans "L'inconscient" il schématise l'esprit humain comme un lieu topique dans lequel navigue des représentations entre trois lieux: l'ICS (l'inconscient), le PCSC (le préconscient) et le CS (le conscient). Entre chaque lieu une censure se fait, et empêche certains contenus de passer vers un niveau de représentation consciente plus claire. La chose importante à retenir de cette schématisation de La chose importante à retenir de cette schématisation de l'esprit c'est qu'elle fonctionne sur la logique du compromis. Inconscient et conscience ne doivent pas être considérés comme deux adversaires mais comme deux partenaires. Songeons-nous que seule la satisfaction interesse le pulsions. Or il se trouve que l'immense majorité des satisfactions pulsionnelles ne sont envisageables que selon la logique du compromis. Comme elles sont inconciliables ~~vis~~ présentes, la seule manière de les satisfaire c'est partiellement. L'inconscient n'est pas alors un monstre qui risque d'engloutir la conscience il décide des compromis avec elle afin d'obtenir une relative expression de ses pulsions. La réalisation la plus claire de ce compromis se trouve dans la moitié du refoulement. Cela peut paraître contradictoire. Quelle satisfaction y a-t-il à avoir après ~~d'~~ qu'est à lutter contre une pulsion sexuelle dont on a voulu se débarrasser ? Ce que le refoulement réussit en satisfaisant, c'est qu'il Ce que le refoulement réussit a se satisfaisant c'est qu'il permet à la fois de maintenir la censure du moi et qu'il permet une expression de la pulsion refoulé, - si ce n'est que partielle et. Pour arriver au refoulement et ne pas l'état rejeté la pulsion va devoir former une représentation qui la déguise - ce que Freud nomme l'ersatz. Ceci lui permettra une certaine réalisation qui passera la censure, sous la forme du symptôme. Le symptôme est le compromis entre désir sexuel refoulé et exigence du moi. Un exemple rendra cela plus clair. Une jeune femme vient consulter Freud pour un sujet d'une *douleur tenaille dans le* bout de sa cuisse. Après une thérapie épuisante celle-ci se ravièt sa cuisse. Après une thérapie épuisante celle-ci se ravièt que le frère de sa soeur dont elle est éperduement amoureuse, lui a manifesté la réciprocité de son désir en posant sa main à l'endroit où elle souffre. Cette douleur se maintenait puisque là car elle était un compromis: elle était le masque de la réciprocité de l'affection. (pulsion sexuelle) mais aussi du poids de sa culpabilité car il s'agissait du mari de sa sœur (pulsion du moi). Le symptôme permet alors au patient de s'éviter la frustration d'avoir à trancher une des deux pulsions contradictoires. Il faut certes souffrir, mais il permet de ne pas avoir à choisir entre les deux sollicitations. L'inconscient n'est donc pas tant belliqueux qu'il est diplomate. Il cherche le compromis. Cette idée, qui revient fréquente et sous la plume de Freud, on la trouve aussi chez son disciple le plus proche (jusqu'à leur rupture Kort An mois) le psychiatre C. G. Jung. Il propose une analyse du rêve quelque peu différente de celle de Freud dans L'âme et la quelque peu différente de celle de Freud dans *L'âme à la* *vie et de son âme* (1942). Freud fait du rêve une réalisation de souhait alors que pour Jung il s'agit surtout d'une compensation, afin de garantir l'équilibre psychique. Pour notre propos, retenons que ces deux théorisations du rêve se retrouvent autour du fait que l'inconscient recherche le compromis. Pour Freud, le rêve permet le compromis entre principe de plaisir et principe de réalité (car la satisfaction qu'il procure est hallucinatoire (fictive mais conçue comme réelle)). Pour Jung, en compensant des attitudes conscientes, le rêve évite l'excès. Par exemple : un fils qui idéalise son père rêvera d'une posture humiliante à son sujet pour tempérer l'attitude consciente. L'inconscient ne serait pas dans un travaille par nos qu'un des objets qui cherche à participer à notre satisfaction. Peut-être que c'est la conception de l'inconscient : partie du refoulement qui rend celui-ci comme obstacle à la tranquillité du sujet ! Freud est catégorique à ce sujet : le refoulé et surtout son maître promet que l'icosciet existe autant que les rêves. Sauf que refoulement et résistance partagent l'inconscient et le conscient dans des parties belligérantes. Si on ouvrait à penser leur rapport au-delà du refoulement, pourrait-on transformer notre relation à l'inconscient ? Dans *les leçons d'introduction à la psychanalyse* (1915-17), Freud expose sans équivoque que nous n'osons offrir au sujet du refoulement, qu'à ceux qui ont ~~élan~~. Effectivement, on voit mal à qui resterait à la sympathie de la conscience au sujet d'un refoulé et qui aurait réussi à se débarrasser d'une pulsion (de sa représentation, en tout cas). Les d'une pulsion (de sa représentation, en tout cas). Les refoulements inefficaces empêchent le retour de la pulsion refoulée, ce qui va causer la formation de symptômes au mieux désagréables ou pire insupportables pour le patient. On a dit précédemment qu'il s'agissait là de compromis et les pulsions, mais cela n'empêche pas que le symptôme provoque une souffrance chez le patient. Lorsqu'il expose le but de la psychanalyse Freud énonce sans équivoque qu'il est thérapeutique ! 'il s'agit de libérer le patient d'une souffrance afin qu'il puisse à nouveau vivre sereinement et se plaire autrement. Comment faire pour soulager le patient ? Il s'agit de lever le refoulement. On l'a dit le Il s'agit de lever le refoulement. On l'a dit le refoulement ~~et~~ qu'un des destins possibles des pulsions. le lever consisterait à rendre une pulsion décalée à la fois passer dans sa représentation d'inconsciente à consciente. Faudrait-il alors démanteler le refoulement (donc l'inconscient) parce qu'une pulsion ne soit pas génératrice de troubles ? La pulsion on l'a dit ne passe pas l'essai et par le refoulement ! Un des destins possibles de celle-ci est la *sublimation*. Il s'agit de la mobilisation de l'énergie libidinale contenue en elle en la détournant de son objet initial. La sublimation peut pourtant être un processus inconscient qui se fait en amont du refoulement. un processus inconscient qui se fait en amont du refoulement. On peut par exemple penser à l'art qui peut avoir pour soutien pour un artiste la sublimation d'acidité de ses pulsions personnelles ou morbides. Dans le cas de la sublimation, qui est liée une opération inconsciente l'inconscient ne joue pas le rôle d'un adversaire à notre tranquillité. Il est plutôt celui qui va la rendre possible en convertissant une pulsion sexuelle qui sera mise au service des aspirations esthétiques ou morales de la personne. Revenons un moment sur la logique de la compensation des pulsions entre elles. Si on part de l'inconscient en agent de la compensation pulsionnelle alors il faudra lui reconnaître que celui-ci est vital pour notre pérennité bien plus qu'il lui serait obstacle. De la tranquillité d'esprit individuelle lui serait obstacle. De la tranquillité d'esprit individuelle jaillit alors ~~nôit~~ la possibilité de déveloper un rapport pacifié avec les autres. Si cela était possible alors l'inconscient serait non seule et ne ~~demille~~ nécessaire à notre équilibre psychique mais il ouvrirait de rôle à une éthique nouvelle sur la lose de la psychologie. Jung donne une ambition éthique à sa psychologie des profondeurs, qu'on peut lire dans *L'âme et la découverte de* *son être*. Comme Freud il donne un but avant thérapeutique où la psychanalyse. La découverte de l'inconscient doit être mise au service de l'âme afin de lui permettre de mieux vivre. Ce n'est pas l'inconscient qui travaille la tranquillité, mie. Ce n'est pas l'icosciet qui travaille la traquillité, c'est un mauvais rapport à celui-ci. La bonne santé psychique ne serait alors qu'une affaire de diététique selon Jung, où conscient et inconscient lorsqu'ils fonctionnent s'épaulent et se composent. Tout se passe dans le rapport que l'hôte entretient avec le mode. Deux processus gouvernent celui-ci: la praption et la projection. Alors que la praption recueille des informations à partir de la perception, la projection éjecte l’inconscient et des attributs du sujet qu'il lui appartient et pourtant à d'autres êtres. On comprend aisément ce que la projection apporte: elle On comprend aisément ce que la projection apporte : elle permet à l'hôte de se débarrasser de ses défauts, de ses fautes, de ses vices, en le projetant sur les autres. Par le biais de cette gestion, l'inconscient est alors au service de l'égoïste et de l'individu. Mais il faut reconnaître que la projection grève grandement nos rapports aux autres. Sans artifice que selon Jung, une telle projection ne saurait duper la conscience qui réclamerait ses attributs là où l'inconscient les a déposés! À la souffrance psychique s'ajouterait donc le conflit avec l'autre. Le but de la thérapie serait d'identifier nos projections afin de mieux se connaître, de s'accepter, afin d'aller mieux mais aussi pour se 'débarasser' 'enfin' de nos projections. Cette *conséquence éthique* et loin d'être secondaire pour Jung. En rétablissant la bonne santé psychique individuelle, ce n'est pas juste l'individu qu'on soigne, c'est une thérapie collective qu'on rendrait possible. À ce sujet il était pas équivoque que "pour soigner les Nations, il faut soigner le Monde." Comet 'folie'? Alors que Freud prône la dissolution des symptômes par la transposition des pulsions inconscientes et refoulées et otos coscietes, Jung refuse catégoriquement cette option. L'icosciet n'ét Jgs l'm adhésion olar it faudrait "tir anfer das la lumière" came le-jege Freud. Il faut le laisser opérer dans l'ombre car il s'agit de manière à garantir une compensation nécessaire de nos tendance coscietes. Tous les troubles psychiques provièet selon Jung, d'un esprit déréglé ou mal équilibré, selon Jung, d'un esprit déréglé ou mal équilibré, entre conscient et inconscient-. Il ne faudrait donc surtout pas chercher à résoudre l'inconscient dans la conscience. Rappelons-nous exemple et de la mécanique compensatoire du rêve par nous en conscience où la frustration de la réalité et rendue supportable par la compensation qu'offre la . satisfaction *hallucinatoire* du rêve. On peut parfaite et vivre en paix avec l’inconscient à partir du moment où on est informé de son utilité pour notre équilibre psychique. Et de cette paix de soi à soi on peut alos s'ét déduire que le rapport à autrui n'en sera que plus apaisé aussi.

On peut alors parfaite et cacrois nos rapports avec notre inconscient sur la logique de la tranquillité, qrad on prend conscience qu'il est toujours au service de notre psyché. Mais une telle conclusion ne serait-elle pas ~~un~~ le mois naïve ? N'y a-t-il pas parfois de bonnes raisons de lutter contre son inconscient?

Tâchons de conclure notre réflexion sur nos rapports à l'inconscient à partir de la nécessité de s'opposer à lui ainsi que de sa potentielle résistance.

Il est évident que dans la mesure où l'inconscient cherche avant tout la satisfaction de l'individu, celui-ci peut être un danger pour le cadre social. L'absence de censure de l'inconscient pour le cadre social. L'absence de censure de l'inconscient serait l'avènement de la liberté totale de l'individu, et grèverait toute possibilité de société. Il ne faut pas être en paix pure ses pulsions si cela signifie leur laisser libre court. Le fondement de la condition humaine se base d'ailleurs sur la capacité à contrôler ses pulsions, à les discipliner à l'aide de la raison. Celui qui se fait submerger par ses pulsions pourrait bien cesser de les laisser en paix car il ne se sent pas assez fort pour les maîtriser. Un tel déni ne ferait alors bien évident que le refouler. Si celui qui laisse en paix ses pulsions inconscientes se fait contrôler par elles, son tort à parier que chercher à les discipliner sans les gagner en autonomie. On retrouve cette préoccupation comme condition de possibilité de la thérapie chez Freud dans ses Leçons d'introduction à la psychanalyse : il ne faut pas se satisfaire de la compensation que le symptôme offre avec une souffrance apparente moindre mais il faut avoir le courage de lutter contre l'inconscient pour dissoudre toute souffrance liée à ce refoulement ~~précis~~. C'est la raison principale par laquelle on ne saurait s'analyser seul selon principale par laquelle on ne saurait s'analyser seul selon Freud : on serait lâche devant notre inconscient devant nos défauts et nos vices, car on préférerait se cacher. Le thérapeute serait alors là pour nous pousser dans nos retranchements, pour nous faire prendre conscience de ce qu'on aimerait laisser de l'ordre du déni. Si vouloir être en paix avec l'inconscient c'est céder à la facilité du déni, force est de reconnaître qu'on doit avoir le courage de lutter contre une telle lâcheté. L'inconscient d'ailleurs pourrait bien ne faire qu'écorner celui-ci, car il offrirait toujours une satisfaction compensatoire là où il générerait du symptôme. Son but est de nous préserver il générerait du symptôme. Son but est de nous préserver de toute souffrance, certes. Mais la souffrance d'être mis en face de ~~l'autres~~ nos pulsions - conscientes et inconscientes, paraît *bien être* le prérequis pour *passer le gagner*.

N'oullions pas aussi un élément capital : l'absence de censure des pulsions inconscientes serait la perte de la civilisation. Car plutôt : il y a civilisation *à partir du moment où* il y a une discipline des pulsions inconscientes. La sublimation est effectivement à comprendre comme une lutte contre les pulsions sexuelles inconscientes ! Et cette lutte pour être forte ! conscient. Dans la troisième de ses Cinq leçons sur forte ! conscient. Dans la troisième de ses Cinq leçons sur *la psychanalyse* (1910) Freud expose que l'objectif de la cure est de revenir au ~~ramener~~ plus refoulé et pour le remplacer soit par une acceptation partielle du désir, qu'on refoulera dans un autre objet. Soit par une condamnation morale ou sociale du désir. Soit par sa sublimation Ces trois solutions font passer la pulsion d'inconsciente à consciente et c'est cela qui lève définitivement le symptôme et soulage le patient. La sublimation des désirs sexuels inconscients leur permet de gagner une valeur esthétique, morale ou religieuse qui leur faisait défaut. Leur condamnation sera ainsi levée et ils deviendront un matériel pour les réalisations culturelles les plus nobles de l'âme. La sublimation comme lutte contre l'inconscient (contre certaines de ses manifestations) serait alors la source de la civilisation. serait olas la source de la civilisation. Concluons sur ce qui paraît lui être l'objection la plus redoutable au projet de paix avec l’inconscient : et à celui-ci n'exclut-il tout projet pas? Cela ne met pas e cause la nécessité de la lutte de soi contre soi come moteur de l'amélioration personnelle, de la vie e société ainsi que par exemple lettre des apports à autrui axés sur l'éthique. La notion de Jihad e Islam - et particulièret l'accent sur la valeur morale et sur la resposabilité personelle das l'amélioration de soi. Mais tout cela semble se foire consciemet. de soi. Mais tout cela' semble se foire consciet. Pourquoi avoir besoin de postuler l'existence de quelque chose come l'icosciet? Le paradoxe de celui-ci l'est effectivement déroutant come s'il s'agissait d'une consciece sant evoiré on' second degré, qui veut, qui'agit qui pense, qui contredit mais sans qu' il y ait à proprement parler de volonté - on dirait une volonté contre que la volonté consciete du sujet. Tout le problè et que derrière le concept d'icosciet il y aurait celui d'iteration - et coment penser une itération pas consciete ? Quel est l'intérêt de vouloir être e paix avec quelque Quel est l'intérêt de vouloir être e paix avec quelque chose qui n'est pas ~~être~~ privée de clarté? Les neurosciences actuelles postulent qu'il existe bien un inconscient physique, dans le dos et des automatismes corporels, mais pourquoi avoir besoin de postuler l'existence d'un inconscient psychique ? Selon la neurologie actuelle, on arriverait à tout expliquer sur un niveau psychologique on arriverait à tout expliquer sur un niveau psychologique en ayant recours à des explications de type causal à partir de ce qui se passe dans le cerveau. Si la réduction de l'esprit au cerveau et aux processus neuronaux est possible alors c'est le concept même d'inconscient psychique qui se vide de sa réalité. Freud lui-même d'ailleurs admettait la possibilité que la neurologie avec un développement plus poussé qu'à son époque, pourrait un jour peut-être exposer ce qu'il se produit au sein de l'inconscient... Pourquoi vouloir dès être en paix avec l'inconscient, si ce dernier n'a aucune réalité? Peut-être seule'et par lâcheté pour lui attribuer la responsabilité de nos fautes, de nos échecs et de nos vices.